

ANDREA MARIA SCHENKEL

# La Ferme du crime

roman traduit de l'allemand par Stéphanie Lux



actes noirs  
*ACTES SUD*

“ACTES NOIRS”  
série dirigée par Manuel Tricoteaux

## LE POINT DE VUE DES ÉDITEURS

Toute une famille fut assassinée, en 1920, à Tannöd, un hameau de Bavière. L'affaire n'a jamais été résolue.

Andrea Maria Schenkel, à la manière de Truman Capote dans *De sang froid*, par la voix des différents témoins, reprend cette sinistre histoire pour la placer dans les années 1950.

Vaches qui s'agitent à l'étable, vent qui balaie les flocons, coins sombres derrière les granges, petite fille qui, la nuit, a peur du loup, brouillard matinal pesant... Tous les ingrédients de l'inquiétude sont là, dans une région catholique très dévote, sur fond d'Allemagne imprégnée de désastre, un pays où les rancœurs sont vives, un impératif : se débrouiller pour trouver de quoi vivre.

Un soir, une jeune femme, Barbara, son beau-père, sa mère, et ses deux enfants ont été assassinés sauvagement. Barbara avait été abusée par son beau-père, qui en avait déjà harcelé d'autres. Plusieurs personnes pouvaient avoir envie de le tuer, ou leurs proches de se venger. Et la ferme de Tannöd représente un gros capital, convoité par beaucoup.

Encore frissonnant, hanté par les voix des témoins – instituteur, curé, voisins... –, le lecteur referme le livre avec un coupable quasi certain, mais le malaise perdure, parce que là-haut, à Tannöd, les relations n'étaient pas si simples entre les individus et que le monde paysan est fait de secrets, de rancœurs et de non-dits.

*La Ferme du crime (Tannöd)* a été classé meilleur roman criminel du printemps 2006 par les libraires allemands. Une adaptation théâtrale sera mise en scène à Innsbruck (Autriche) puis à Dresde (Allemagne) au printemps 2008.

ANDREA MARIA SCHENKEL

*Andrea Maria Schenkel vit avec sa famille près de Regensburg, en Bavière. A sa publication, La Ferme du crime, son premier roman, a été proclamé "meilleur roman criminel du printemps 2006" par les libraires allemands et a reçu le prix Friedrich-Glauser. Un tueur à Munich a reçu la même distinction l'année suivante.*

DU MÊME AUTEUR

*UN TUEUR À MUNICH*, Actes Sud, 2009.

*BUNKER*, Actes Sud, 2010.

Illustration de couverture : © Donjulio

Titre original :

*Tannöd*

© Edition Nautilus, Hambourg, 2006

© ACTES SUD, 2008  
pour la traduction française  
ISBN 978-2-330-02961-6



ANDREA MARIA SCHENKEL

# La Ferme du crime

roman traduit de l'allemand  
par Stéphanie Lux

ACTES SUD



J'ai passé le premier été d'après-guerre chez des parents éloignés, à la campagne.

Au cours de ces semaines, le village m'était apparu comme un îlot de calme. L'un des derniers lieux épargnés par cette violente tempête que nous venions de traverser.

Des années plus tard, alors que la vie était revenue à la normale et que cet été n'était plus qu'un heureux souvenir, j'ai retrouvé mon village dans les pages d'un journal.

Il était devenu le "village meurtrier" et, dès lors, je n'ai plus cessé de penser à ce qui était arrivé.

En proie à des sentiments mêlés, j'ai décidé de m'y rendre à nouveau.

Ceux que j'y ai rencontrés ont accepté de me parler du crime. De parler à quelqu'un d'à la fois étranger et familier. Qui ne resterait pas, qui écouterait puis repartirait comme il était venu.

*Seigneur, ayez pitié de nous !*  
*Christ, ayez pitié de nous !*  
*Seigneur, ayez pitié de nous !*  
*Christ, écoutez-nous !*  
*Christ, exaucez-nous !*  
*Père céleste qui êtes Dieu, ayez pitié d'eux !*  
*Dieu, le Fils rédempteur du monde, ayez pitié d'eux*  
*!*  
*Esprit-Saint qui êtes Dieu, ayez pitié d'eux !*  
*Trinité-Sainte qui êtes un seul Dieu, ayez pitié*  
*d'eux !*

*Sainte Marie, priez pour eux !*  
*Sainte Mère de Dieu, priez pour eux !*  
*Sainte Vierge parmi toutes les vierges, priez pour*  
*eux !*

*Saint Michel,*  
*Priez pour eux !*  
*Tous les saints anges et archanges,*

*Tous les saints chœurs des esprits bienheureux,  
Saint Jean-Baptiste,  
Priez pour eux !  
Saint Joseph,  
Priez pour eux !*

*Tous les saints patriarches et prophètes,  
Saint Pierre,  
Saint Paul,  
Saint Jean,  
Priez pour eux !*

*Tous les saints apôtres et évangélistes,  
Saint Stéphane,  
Saint Laurent,  
Priez pour eux !*

*Tous les saints martyrs,  
Saint Grégoire,  
Saint Ambroise,  
Priez pour eux !*

*Saint Jérôme,  
Saint Augustin,  
Priez pour eux !*

*Tous les saints évêques et confesseurs,  
Tous les saints docteurs de l'Eglise,  
Tous les saints prêtres et lévites,  
Tous les saints moines et ermites,  
Priez pour eux !*

Il entre dans la pièce au petit matin, avant le lever du soleil. Avec le bois qu'il a ramassé dehors, il allume le grand fourneau de la cuisine, remplit la marmite de pommes de terre et d'eau puis la met sur le feu.

Sortant de la cuisine, il emprunte le long corridor aveugle qui mène à l'étable. Il faut nourrir et traire les vaches deux fois par jour. Elles se tiennent les unes à côté des autres.

Il leur parle à voix basse. Il a pris l'habitude, chaque fois qu'il travaille dans l'étable, de parler aux animaux. Le son de sa voix semble rassurer les bêtes. Leur nervosité paraît s'effacer avec la monotone litanie de sa voix, avec ces mots qui se ressemblent. Son ton calme et égal fait disparaître leur tension. Il connaît ce travail depuis toujours. Il lui plaît.

Il dépose de la paille fraîche sur la couche de paille sèche. Cette paille, il va la chercher dans la grange qui jouxte l'étable. Une odeur agréable,

familière se répand dans l'étable. Les vaches ont une odeur différente des cochons. Elle n'a rien d'âcre, de pénétrant.

Ensuite, il va chercher le foin. Il va le chercher dans la grange.

Il laisse ouverte la porte qui sépare la grange de l'étable.

Il trait les vaches pendant qu'elles mangent. Il est un peu nerveux. Les bêtes n'ont pas l'habitude d'être traites par lui. Mais sa crainte que l'une où l'autre ne se laisse pas faire s'avère infondée.

On sent les pommes de terre cuites jusque dans l'étable. Il est temps de nourrir les cochons. Il déverse les pommes de terre dans un seau, où il les écrase avant de les porter aux cochons dans la porcherie.

Les cochons couinent lorsqu'il ouvre la porte. Il vide le contenu du seau dans l'auge, y ajoute un peu d'eau.

Il a fait son travail. Avant de quitter la maison, il s'assure que le feu du fourneau est bien éteint. Il laisse ouverte la porte entre l'étable et la grange. Verse le contenu du bidon de lait sur le fumier. Remet le bidon à sa place.

Ce soir, il retournera dans l'étable. Il donnera à manger au chien, qui se cache toujours dans un coin en gémissant lorsqu'il le voit arriver. Il s'occupera des bêtes. En faisant toujours attention à ne pas s'approcher du tas de paille au fond de la grange à gauche.

*Betty, huit ans*

Marianne et moi, on est assises l'une à côté de l'autre à l'école. C'est ma meilleure amie. C'est pour ça qu'on est l'une à côté de l'autre.

Marianne, elle aime toujours beaucoup les brioques fourrées de ma maman. Quand ma maman en fait, je lui en apporte toujours, à l'école ou même à l'église le dimanche. Dimanche dernier aussi je lui en ai apporté une, mais j'ai dû la manger moi-même parce qu'elle n'était pas à l'église.

Ce qu'on fait quand on est ensemble ? On joue à nos jeux, au gendarme et au voleur, à chat perché, à cache-cache. En été, parfois, on joue à la marchande chez nous à la ferme. On installe un petit magasin contre la clôture du jardin, avant le potager. Maman me donne une couverture et on peut y étaler nos affaires : des pommes, des noix, des fleurs, du papier de couleur ou ce qu'on trouve d'autre.

Une fois, on avait même du chewing-gum, que ma tante a apporté. Il a un bon goût de cannelle. Ma tante dit qu'en Amérique les enfants en mangent tout le temps. Ma tante, elle travaille chez les Américains et parfois elle rapporte du chewing-gum ou du chocolat ou du beurre de cacahuète. Ou bien du pain dans des boîtes vertes toutes bizarres. Une fois, l'été dernier, elle a même rapporté de la glace.

Ma maman n'aime pas trop ça, parce que l'ami de tante Lisbeth, il vient aussi d'Amérique et il est tout noir.

Marianne dit toujours que son papa aussi il est en Amérique et que, c'est sûr, il viendra bientôt la chercher. Mais je la crois pas. Marianne, parfois, elle raconte un peu des histoires. Maman dit que ce n'est pas bien de faire ça, et quand Marianne raconte encore une de ses histoires, on se dispute. La plupart du temps, chacune reprend ses affaires dans le magasin et on peut plus jouer et Marianne rentre chez elle en courant. On se réconcilie toujours au bout de quelques jours.

A Noël, le petit Jésus m'a apporté une poupée et Marianne était très jalouse. Elle en a juste une vieille, elle est encore en bois, c'était celle de sa mère. Marianne a recommencé avec son histoire. Que son papa allait bientôt venir et l'emmener en Amérique. Je lui ai dit que j'étais plus sa copine, si elle continuait à mentir autant. Depuis, elle a plus parlé de ça.

L'hiver dernier, on est parfois allées faire de la luge sur le pré derrière notre ferme. Il y a une belle colline pour faire de la luge, elle attire tout

le village. Si on freine pas à temps, on atterrit en bas dans les haies. Et on se fait souvent disputer quand on rentre à la maison. Marianne doit parfois emmener son petit frère, pour le garder. Il est toujours accroché à nos jupes. Moi j'ai pas de petit frère, juste une grande sœur, mais c'est pas drôle tous les jours non plus. Elle m'embête souvent.

Un jour que le petit frère est à nouveau tombé dans la neige, il a commencé à pleurer et, comme souvent, il avait fait pipi dans sa culotte et Marianne a dû rentrer à la maison et s'est bien fait disputer. Parce qu'elle a pas fait attention à lui et qu'il a encore fait pipi dans sa culotte, etc. Le lendemain, à l'école, elle était toute triste et elle m'a dit qu'elle voudrait partir, parce que son grand-père est trop sévère et sa maman aussi.

Il y a quelques jours, elle m'a raconté que le magicien était revenu. Elle l'a vu dans la forêt et il va sûrement l'emmener voir son papa. Parfaitement, le magicien, elle a dit. Elle avait déjà raconté la même histoire en automne, juste après la rentrée et je l'avais pas crue, déjà les magiciens ça existe pas, alors les magiciens qui vous donnent un papa en Amérique, encore moins. Je me suis à nouveau disputée avec elle et elle a pleuré et elle a dit que si, le magicien existe et qu'il a plein de bouteilles de toutes les couleurs dans son sac à dos et d'autres choses de toutes les couleurs et parfois il est juste assis là et il fredonne des chansons. C'est forcément un magicien, comme celui de notre livre de lecture. Alors je lui ai dit menteuse ! menteuse ! et elle est rentrée chez elle

en pleurant. Et comme elle était pas à l'école samedi et qu'elle aime tant les brioches de ma maman, je lui en ai apporté une dimanche à l'église. Mais elle était pas là non plus. Comme aucun d'entre eux n'était là, maman a dit qu'ils étaient peut-être en visite chez des parents. A Einhausen, chez le frère de son grand-père. Alors c'est moi qui ai mangé la brioche.

Marianne est allongée dans son lit. Elle n'arrive pas à dormir. Elle entend le hurlement du vent. Il passe sur la ferme comme la chasse sauvage. Grand-mère lui a souvent raconté les histoires de la chasse sauvage et de Thrúd pendant les longues nuits obscures entre Noël et la nouvelle année.

“La chasse sauvage, poussée par le vent, file à toute allure, aussi vite que les nuages dans la tempête, plus vite encore. Ses chevaux sont noirs comme le diable, racontait grand-mère. Ils sont enveloppés dans des manteaux noirs. Leurs capuches cachent leurs visages. Leurs yeux sont rouges comme la braise, ils sont en chasse. Gare à l'imprudent qui ose sortir par une telle nuit, la chasse Sauvage l'attrape aussitôt. En plein galop, disait grand-mère. Comme ça, hop !”

Elle accompagnait son récit d'un mouvement de la main, comme si elle se saisissait de quelque chose et l'emportait.

“Hop ! ils soulèvent le pauvre diable dans les airs et l’emmènent avec eux. Ils l’entraînent dans les nuages, dans le ciel. Il est emporté dans cette tempête. La chasse sauvage ne le laisse plus partir, elle hurle et pousse des ricanements. Ho, ho, ho”, faisait alors grand-mère d’une voix grave.

Marianne pouvait tout à fait imaginer la chasse sauvage s’emparer de quelqu’un et l’emporter dans les airs en ricanant.

“Et après, mamie ? demandait alors Marianne. Il redescend plus jamais ?”

“Si, si, répondait grand-mère. Il redescend parfois, mais pas toujours ! La chasse sauvage traîne le pauvre homme aussi longtemps que ça l’amuse. Parfois, elle le redépose tout doucement sur la terre ferme quand elle a fini de lui jouer des tours. Parfois. Mais le plus souvent on retrouve le pauvre homme quelque part le lendemain matin, bras et jambes brisés. Des blessures sur tout le corps. Plus d’un n’a jamais été retrouvé. La chasse sauvage l’a directement emmené chez le diable.”

A présent, elle ne peut se sortir l’histoire de la chasse sauvage de la tête. Elle ne s’aventurerait jamais hors de la maison par un temps pareil. La chasse sauvage ne l’attrapera pas. Ça non !

Elle reste longtemps éveillée. Elle ne sait pas combien de temps. Son petit frère dort dans la

même pièce. Les lits sont placés de telle manière que leurs têtes se touchent presque. Elle dans son grand lit et lui dans son lit d'enfant.

Elle entend son souffle calme et régulier. Tellement ils sont près l'un de l'autre. Il inspire, expire. Parfois, lorsqu'elle n'arrive pas à dormir, elle épie ce son dans le noir, elle essaie de suivre son rythme, elle inspire quand il inspire, expire quand il expire.

Parfois ça aide, elle est fatiguée à son tour et s'endort. Mais aujourd'hui elle n'y arrive pas. Elle reste éveillée dans son lit.

Est-ce qu'elle doit se lever ? Grand-père va encore se mettre très en colère. Il n'aime pas qu'elle se lève la nuit et appelle sa mère ou sa grand-mère.

"Tu es assez grande pour dormir toute seule", dit-il avant de la renvoyer se coucher.

Sous la porte, on voit un rai de lumière. La lueur est faible, mais elle voit distinctement un mince filet de lumière.

C'est donc que quelqu'un est encore éveillé. Sa mère peut-être ? Ou sa grand-mère ?

Marianne rassemble tout son courage, elle sort ses pieds nus du lit. Il fait froid dans la chambre. Elle repousse la couverture. Tout doucement, pour ne pas réveiller son petit frère, elle va jusqu'à la porte sur la pointe des pieds. Prudemment, pour ne pas faire craquer le plancher.

Lentement, avec mille précautions, elle actionne la poignée de la porte et l'ouvre sans bruit. Elle se faufile dans le couloir jusqu'à la cuisine.

Il y a encore de la lumière dans la pièce. Elle s'assied près de la fenêtre et regarde la nuit au-dehors.